

La médecine du XXI^e siècle







Crédit photo : ©Luc Boegly



Guillaume Lavergne,

Président de la Commission Médicale d'Établissement de l'Hôpital Jean Hameau

Eric Tardat,

Vice-Président de la Commission Médicale d'Établissement de la Clinique d'Arcachon, établissements regroupés au sein du Pôle de Santé d'Arcachon
(*Architecture Hospitalière n°9, Hiver 2014*)

É.T : « La médecine est en perpétuel mouvement. Son évolution dépend des avancées technologiques, ainsi que des contraintes administratives, tutélaires, sociétales et démographiques, mais aussi de nos besoins de formation. J'espère que cette médecine sera pérenne au regard de ces différentes contraintes. La médecine française doit rester l'une des meilleures au monde, comme elle l'a toujours été. »

G.L : « La médecine évolue vers une approche de plus en plus technique et de moins en moins humaine. Désormais, nous privilégions la qualité du plateau technique, la rapidité de la prise en charge et la réduction des hospitalisations avec le développement de la chirurgie ambulatoire et de l'HAD. Nous perdons progressivement le caractère humain de la médecine. Les médecins deviennent des techniciens et consacrent moins de temps à l'accompagnement de la personne malade. Tout cela en raison de contraintes financières : si la médecine n'a pas de prix, elle a un coût ! »



Crédit photo : ©CHU de Toulouse



Bernard Pradère,

Président de la Commission Médicale d'Établissement du Centre Hospitalier Universitaire de Toulouse
(Architecture Hospitalière n°10-11, Printemps-Eté 2014)

« La médecine du XXI^e siècle est une médecine personnalisée. À l'image de la cancérologie où nous sommes aujourd'hui capables d'analyser les anomalies génétiques de chaque tumeur chez chaque patient, nous aurons une médecine qui nous permettra de définir le meilleur traitement à fournir à tel ou tel patient, et non pas un traitement standard prescrit à une population qui souffre de la même pathologie. La médecine du XXI^e siècle doit donc s'adapter à la personne sur laquelle elle est appliquée. Elle se caractérise également par des progrès prodigieux dans des domaines comme l'imagerie médicale. Néanmoins, elle doit conserver son caractère humain. Les médecins doivent rester des professionnels et non pas devenir des techniciens de la médecine. »



Crédit photo : ©CHU Brugmann



Daniel Desir,

**Directeur Général Médical du Centre Hospitalier Universitaire Brugmann
(Architecture Hospitalière Belgique n°1, Automne 2013)**

« Au terme de mes études à l'Université Libre de Bruxelles, j'ai eu la chance d'être encadré par des patrons qui avaient des idées très fermes sur le besoin de multiplier les expériences, ce que j'ai pu faire en très peu de temps comme jeune médecin. J'ai ainsi fait un peu de médecine générale avant d'entrer à l'hôpital comme interne. J'ai également accompagné le professeur de pédiatrie de l'époque dans un hôpital que l'université gérait au Kivu, dans l'est de la République Démocratique du Congo (à l'époque le Zaïre), dans des conditions d'absence totale de moyens pour soigner la malnutrition et les épidémies de rougeole. Enfin, comme interne, j'ai été envoyé à Chicago pour ma thèse de doctorat, dans un univers fastueux par les moyens mis à ma disposition. Je n'ai pas un regard univoque sur la médecine du XXI^e siècle qui est d'une très grande diversité. Mon souhait est d'arriver à convaincre mes jeunes collaborateurs qu'ils doivent s'ouvrir davantage. Il ne faut surtout pas avoir de certitude par rapport à son environnement local. Selon moi, la médecine du XXI^e siècle est une médecine où il faut redonner aux praticiens le goût de voyager. Pour le moment, ils ne le font pas assez. J'ai continué à suivre l'évolution de l'hôpital de l'Université de Chicago que j'ai fréquenté en tant qu'interne. En 1977, cet établissement comptait 1.850 lits. Aujourd'hui, il en reste 550. Pendant ce laps de temps, le personnel hospitalier a doublé et le nombre de patients pris en charge chaque année a triplé. Le défi du XXI^e siècle sera de s'adapter à des établissements où l'hospitalisation conventionnelle occupera un autre rôle, et où toutes les alternatives à l'hospitalisation devront être bien coordonnées. »